

## HOMÉLIE 9



11,15. Et ils arrivent à Jérusalem. Et comme il était entré dans le Temple, il commença à jeter les vendeurs et les acheteurs hors du Temple : et il renversa les tables des changeurs et les chaises des vendeurs de colombes. Dans l'Évangile selon Jean, nous lisons la même histoire et il y est dit plus clairement à quelle époque cela se passa : «Et voici que Jésus arriva au moment des pains azymes», c'est-à-dire pendant la Pâque, à l'époque où ils avaient coutume de manger des pains azymes. «Et il se fit un fouet et il commença à les jeter dehors.» Vous voyez donc qu'à l'époque où il les jetait hors du Temple, c'étaient les jours de la Pâque, c'est-à-dire les jours des pains azymes. Or aux jours de la Pâque, la Loi prescrivait à tous d'aller au Temple : si quelqu'un n'allait pas au Temple, sa vie était retranchée de son peuple. Considérez donc tout le peuple ici rassemblé, venant de toute la province de Palestine, de Chypre, des autres provinces, de toutes les régions alentour : considérez et représentez-vous dans votre esprit quelle foule il y avait alors là.

D'abord, nous examinons l'histoire. On s'émerveille en général de la résurrection de Lazare, on s'émerveille de la résurrection du fils de la veuve, on s'émerveille d'autres miracles. Et vraiment il est merveilleux de rendre la vie à un cadavre. Mais moi je m'émerveille davantage du présent miracle. Un homme seul, qu'on croyait fils d'un artisan, un mendiant sans logis, sans endroit où reposer la tête, sans armée : il n'était ni chef ni juge. Quel pouvoir avait-il pour se faire un fouet de cordes et jeter dehors une si grande foule : comment, dis-je, un homme seul pouvait-il jeter dehors une telle foule ? Et quelle était cette foule qu'il jetait dehors ? Celle qui vendait, qui faisait du bénéfice dans le Temple. Personne ne le contredit, personne n'osa le contredire : personne n'osa résister au Fils vengeant l'offense faite à son Père. Je le crois, dans les yeux et le visage mêmes du Seigneur Sauveur, il y avait quelque chose de divin. Et la raison pour laquelle je le crois,

je vais la dire : «Et il arriva, dit l'Évangile, qu'alors que Jésus longeait la mer de Galilée, il vit deux hommes qui arrangeaient les filets : c'étaient les fils de Zébédée et il leur dit : Laissez-les et venez, suivez-moi. Et eux abandonnant aussitôt le filet, la barque et leur père Zébédée, aussitôt le suivirent.» S'il n'y avait rien de divin sur le visage du Sauveur, ils ont agi de manière déraisonnable en suivant un homme qu'ils n'avaient pas vu à l'oeuvre. Quitte-t-on son père et suit-on un homme en qui on ne voit rien de plus qu'en son père ? Mais ils quittent leur père charnel pour suivre leur père spirituel : ils ne quittent pas leur père, mais ils trouvent leur père. Pourquoi ai-je dit tout cela ? Pour montrer qu'il y avait quelque chose de divin sur le visage du Seigneur : et c'est en voyant cela qu'on le suivait. Citons encore un autre témoignage : «Et voici que, comme il passait, il vit un homme du nom de Matthieu et il lui dit : Suis-moi. Et il abandonna tout et il le suivit.» Il n'a pas vu de signe, mais l'autorité dans le commandement lui a servi de signe.

Et il commença à jeter dehors ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple. S'il en est ainsi pour les juifs, combien plus pour nous ? Si cela est vrai dans la Loi, combien plus dans l'Évangile ? Il commença à jeter dehors ceux qui vendaient et ceux qui achetaient. Le Christ, pauvre, jette dehors les juifs riches qui vendent et achètent. Le vendeur et l'acheteur sont jetés dehors de la même façon. Personne ne doit dire : «Moi j'offre ce qui m'appartient, je fais des offrandes aux prêtres comme Dieu l'a prescrit.» Nous lisons ailleurs qu'il est écrit : «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.» En effet, la grâce de Dieu ne se vend pas, elle se donne. Non seulement le vendeur est en faute, mais aussi l'acheteur. Car enfin Simon le magicien a été condamné non parce qu'il a vendu, mais parce qu'il a voulu acheter. Aujourd'hui encore, dans le Temple, il y a beaucoup de vendeurs. Malheureux le vendeur, malheureux l'acheteur, car on ne peut se procurer la grâce du Christ à prix d'or et d'argent.

Et les tables des changeurs. Les tables. Là où auraient dû être les pains de proposition et d'action de grâce, il y a les victimes de la cupidité. Et les tables des changeurs. A cause de la cupidité des prêtres, les autels ne sont plus des autels mais des tables de changeurs. Et il renversa les chaises des vendeurs de colombes. Assurément les colombes ne sont pas enfermées dans des chaises mais dans des cages : personne n'enferme des colombes dans des chaises, mais dans des cages. Pourquoi donc le texte dit-il maintenant : «Et il renversa les chaises des vendeurs de colombes» ? Voyez ce qu'il dit : ce sont les vendeurs qui étaient assis sur des chaises. «Sur la chaise de Moïse, dit l'Écriture, se sont assis les scribes et les pharisiens.» Un psaume parle aussi de ces chaises : «Et il ne s'est pas assis sur la chaise de la pestilence.» En vérité, «la chaise de la pestilence», qui vend les colombes, vend la grâce de l'Esprit saint. Aujourd'hui encore, il y a beaucoup de chaises qui vendent des colombes. Celui qui vend des colombes n'est pas debout, mais assis, il n'est pas redressé, mais replié sur lui-même. Parce qu'il vend la grâce de Dieu, il est replié sur lui-même, à ras du sol. Mais notre Seigneur, qui est venu pour sauver ce qui était perdu, n'a pas renversé les vendeurs mais les chaises des vendeurs : il a renversé l'autorité, mais il sauvera les hommes.

11,16. Et il ne les laissait pas transporter le moindre vase à travers le Temple. En ce temps-là, il ne laissait pas transporter de vase dans le Temple charnel. Et aujourd'hui, combien reste-t-il de vases impurs dans le Temple de Dieu ? En ce temps-là, il ne laissait pas transporter de vases, et on ne précise pas «vases impurs», mais on désigne simplement tous les vases : mais maintenant combien de vases reste-t-il à l'intérieur ?

11,17. Il est écrit : «Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations» : voilà ce qu'on lit chez le Prophète. Mais vous, vous en avez fait une caverne de brigands. Malheur à nous ! Versons sur nous toutes les larmes de notre corps ! La maison de Dieu est devenue une caverne de brigands. Il s'agit de la maison dont parle Jérémie : «Ma maison est-elle donc devenue une caverne de hyène ?» On a ici : «Vous en avez fait – de ma maison – une caverne de brigands» et dans Jérémie : «une caverne de hyène». Il nous faut connaître les moeurs de cet animal, car c'est à partir des moeurs de la bête que nous pourrons savoir pourquoi le Prophète a nommé ce qui était autrefois la maison de Dieu une caverne de hyène. On ne voit jamais une hyène pendant le jour, mais toujours la nuit : on ne la voit jamais dans la lumière mais toujours dans les ténèbres. Ses moeurs consistent à déterrer les morts et à les mettre en pièces. Si on enterre un mort avec négligence, elle déterre le corps pendant la nuit, l'emporte et le mange : là où sont les tombeaux, là où sont les ossements des morts, là est la tanière de la hyène. Et voici encore un autre trait caractéristique de ses moeurs : elle se régale surtout des chiens, elle les enlève et les dévore. Regardez bien ce que dit le texte, faites bien attention. La hyène est une bête sanguinaire, une bête qui se régale des cadavres, une bête qu'on voit toujours la nuit, jamais le jour. Elle ne se régale que des cadavres et des chiens : elle veut tuer les gardiens de la maison. La hyène a également la caractéristique d'avoir une épine dorsale d'un seul tenant, qu'elle ne peut pas plier. Si elle veut se tourner, elle se tourne d'un seul bloc, elle ne peut pas plier son corps comme les autres animaux. Vous voyez donc que cet animal qui vit toujours la nuit, toujours dans les ténèbres, ne peut pas opérer de conversion. Or cela s'applique aux prêtres juifs. En effet, il est facile d'amener un juif du peuple à la pénitence, mais pour les prêtres et les docteurs, c'est impossible : ils se régalent des cadavres de ceux qu'ils ont trompés. Il ne leur suffit pas de ne pas être eux-mêmes dans la lumière, ils s'efforcent de tuer ceux qui séjournent dans la lumière. Ils ont une épine dorsale d'un seul tenant, ils ne se convertissent pas : ils ne font pas pénitence car ils sont affairés autour des cadavres.

La phrase que nous lisons ici : «Mais vous en avez fait une caverne de brigands», se trouve dans l'Évangile de Jean sous la forme : «Mais vous en avez fait une maison de commerce.» Une maison de commerce. Là où sont les voleurs, c'est une maison de commerce. Si seulement cela ne concernait que l'ancien peuple, que les juifs et pas aussi les chrétiens ! Nous nous lamenterions sur eux, mais nous nous réjouissons pour nous. Mais en réalité, dans bien des endroits, la maison de Dieu, la maison du Père devient une maison de commerce. Vous voyez comme je parle en tremblant. Le fait est si évident qu'il n'a pas besoin d'explication. Si seulement tout cela pouvait rester obscur, incompréhensible ! En bien des endroits, la maison du Père est une maison de commerce. Moi-même qui vous parle et chacun de vous, prêtre, diacre ou évêque, qui hier était pauvre et aujourd'hui est riche, et riche dans la maison de Dieu : ne vous semble-t-il pas que nous avons fait de la maison du Père une maison de commerce ? C'est de ces gens-là que parle aussi l'Apôtre : «Ils estiment que la piété est un profit.» C'est donc de ces gens-là que parle aussi l'Apôtre. Le Christ est pauvre : rougissons; le Christ est humble : rougissons; le Christ a été crucifié et il n'a pas régné ou plutôt il a été crucifié pour régner. Il a vaincu le monde, non par l'orgueil mais par l'humilité; il a tué le diable, non par le rire mais par les larmes; il n'a pas fouetté, il a été fouetté; il a reçu un soufflet, il n'a pas frappé : nous donc, imitons notre Seigneur.

Voici que des jours de jeûne sont à nos portes. Voici des jours de jeûne, des jours de pénitence, des jours de purification : soyons dans la joie et l'allégresse. L'homme qui, d'après l'Évangile, porte une cruche, sort de chez lui et se rend dans la salle à manger. Vous qui allez recevoir le baptême, à partir de demain préparez-vous semblablement. Ceux qui vont aller au combat, se préparent soigneusement auparavant. On regarde si on a son bouclier, son épée, sa lance, ses flèches, si son cheval est frais et dispos : pour pouvoir combattre, on prépare auparavant son armement. Vos armes, ce sont les jeûnes; votre combat, c'est l'humilité. Si quelqu'un a quelque chose contre un autre : qu'il lui remette, pour qu'on lui remette à lui aussi. Personne en effet ne s'imagine venir au baptême pour que ses péchés lui soient remis s'il n'a pas remis lui-même auparavant à son frère. Si donc vous avez quelque chose contre votre frère, remettez-lui. Je n'ai pas dit : s'il a quelque chose, qu'il remette, mais si toi tu as quelque chose, remets. Remettre ou ne pas remettre, c'est en son pouvoir; mais toi, pour ce qui dépend de toi, remets pour qu'il te soit remis. Tu vas venir au baptême. Bienheureux es-tu toi qui vas renaître en Christ, toi qui vas recevoir le vêtement du Christ, toi qui dois être enseveli avec le Christ pour ressusciter avec le Christ. Pendant les jours qui restent, tu vas entendre, point par point, ce qui concerne les mystères sacrés. Je vous ai dit tout cela maintenant pour que vous sachiez que c'est à partir de demain que vous devrez faire le plus d'efforts. Que Dieu tout puissant affermisse lui-même vos coeurs, qu'il vous rende dignes de son baptême, qu'il descende sur vous à cette occasion, qu'il sanctifie les eaux pour que vous soyez sanctifiés. Que personne ne vienne au baptême avec le doute au coeur, que personne ne dise : «Mes péchés me sont-ils vraiment remis ?» Celui qui vient dans un tel état d'esprit, ses péchés ne lui sont pas remis. Il vaut mieux ne pas venir au baptême plutôt que d'y venir ainsi : surtout vous qui recevez le baptême pour servir Dieu, pour être dans le monastère.

Que Dieu lui-même vous garde et nous aussi. A lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.